

Rapaces diurnes.

Zoom sur...

Le Faucon Pèlerin : un oiseau mythique.

Habitant essentiellement les sites rupestres de notre pays, le rapace le plus rapide du monde reste un oiseau difficile à localiser avec précision, malgré ses évolutions aériennes spectaculaires et ses manifestations vocales sonores lors des parades. Il faut parfois des heures d'observations attentives pour réussir enfin à observer cet oiseau de légende.

Une vaste répartition

Au niveau mondial, le Faucon Pèlerin, avec ses 18 à 23 sous-espèces, est une des espèces à la plus large plage de répartition : l'Eurasie, l'Afrique, l'Amérique, l'Australie et nombre d'archipels océaniques, soit la presque totalité de la planète, à l'exclusion de l'antarctique, de la Nouvelle Zélande et de quelques îles des océans Indien et Pacifique, est colonisée. On le rencontre donc aussi bien sous les climats équatoriaux les plus humides et chauds, froids et secs du Nord ouest du Groenland ou de la pointe sud de la Terre de Feu. Les milieux qu'il occupe sont donc très diversifiés, escarpements côtiers de l'Europe occidentale, rochers arides du Sahara, en passant par les falaises des régions équatoriales, les arbres de la Taïga ou les îlots des tourbières sibériennes.

Bien que son image de rapace rupestre reste vraie pour l'essentiel des régions qu'il occupe, il s'accommode néanmoins aussi bien des forêts de pins du pourtour de la mer Baltique que des tourbières de Finlande et de Sibérie, en passant par les constructions humaines de tous les continents, substituts artificiels de ses sites de prédilection.

En Europe, tous les pays hébergent de nouveau l'espèce avec les plus fortes densités régionales installées en Grande-Bretagne, Espagne, France et Italie, où les effectifs sont estimés à plus de 1000 à 1200 couples cantonnés.

En France, tous les départements à reliefs sont occupés par le Pèlerin qui niche aussi bien dans les falaises des îles méditerranéennes que dans les immenses sites rupestres alpins à plus de 2000 m d'altitude ou sur les côtes de Bretagne et de Normandie. Des Pyrénées jusqu'aux Ardennes, en passant par le Massif central, les Alpes, le Jura, la Bourgogne et les Vosges, toutes nos montagnes, anciennes ou récentes, ainsi que les falaises côtières et fluviales, sont de nouveau occupées.

Un régime alimentaire presque exclusivement constitué d'oiseaux.

En France pour l'instant, hormis peut être en Sologne où il a tenté récemment de se reproduire sur des arbres, et si on assimile les constructions humaines et autres carrières à des falaises artificielles, l'espèce est exclusivement rupestre. Il en découle que la diversité des habitats dans lesquels ces falaises sont situées induit une grande diversité de choix quant aux espèces proies, bien qu'il s'agisse pratiquement toujours d'oiseaux capturés en vol. Il n'est donc pas possible de définir le régime alimentaire type du Faucon pèlerin, qui varie selon la région dans laquelle il est implanté. Ce pourra être des « pigeons de ville » et des étourneaux pour les couples de la presqu'île de Crozon, des oiseaux marins et des pigeons sauvages sur les falaises côtières du pays de Caux, ou encore des corvidés, des grives et des étourneaux pour les sites du Jura et du nord des Alpes. À l'occasion on pourra même aussi trouver quelques chauves souris ou gros coléoptères, voire d'autres rapaces de moindre taille - épervier et crécerelle - ou plus surprenant encore des nocturnes tels la chouette hulotte ou l'effraie. En agglomération urbaine, les pigeons de villes, étourneaux et parfois quelques martinets noirs constituent l'essentiel de son régime alimentaire.

La technique de chasse spectaculaire qui a valu au pèlerin d'être recherché pour la fauconnerie, consiste à prendre de la hauteur en vol plané ou battu, puis à infléchir la trajectoire vers le sol, pour terminer l'attaque par une chute en « piqué » ailes fermées. La capture, qui a lieu à plusieurs dizaines de mètres au-dessus du sol, passe le plus souvent inaperçue. Les angles de la trajectoire terminale avec le sol sont compris entre 20 et 40 degrés en moyenne, ce qui permet au faucon d'atteindre des vitesses de l'ordre de 200 à 250 km/h, alors que pour un « piqué » suffisamment long sur une trajectoire verticale - très rarement pratiqué - il est susceptible de dépasser largement les 350 km/h.

Le tiers de l'année pour se reproduire

Le cycle de reproduction du Faucon Pèlerin est principalement centré sur la période printanière, bien que dès le mois de Septembre des comportements territoriaux puissent être observés à l'occasion du passage des migrateurs nordiques. Les pariades commencent le plus souvent vers la mi-Février - encore que certains couples puissent parader et s'accoupler dès le début du mois de Janvier.

Le Faucon Pèlerin ne construit pas de nid et se contente de creuser une coupelle dans le substrat terreux ou sableux d'une plateforme nue, herbeuse ou « embuissonnée », sur une vire, dans un trou ou toute cavité abritée des intempéries. La ponte de 3 à 4 œufs - 2 et 5 plus rarement - déposés toutes les 48 à 72 heures - est réalisée dès la mi-Février pour les couples les plus précoces du sud de la France et jusqu'à mi-Avril pour les plus tardifs, mais des pontes encore plus tardives - fin Mai - ont parfois été observées. Après 30 jours d'incubation qui débute à la ponte de l'avant-dernier œuf, l'élevage des jeunes à l'aire dure de 43 à 50 jours, mais ils restent dépendant des adultes pendant encore un à deux mois avant de s'émanciper.

Des effectifs globalement stationnaires

En France, au début des années 70, les effectifs dépassaient à peine la centaine de couples. Aujourd'hui la population est estimée à 1200 à 1300 couples. Le retour de l'espèce a été conditionné par trois facteurs principaux : la protection légale, l'arrêt du trafic à destination de la fauconnerie et surtout le bannissement des pesticides organochlorés (DDT, Dieldrine, Aldrine, heptachlore, entre autres).

Les premiers territoires à être recolonisés ont été ceux sur lesquels subsistait une population relictuelle (Jura, Nord des Alpes, sud Ouest du Massif Central). Les autres régions ont été progressivement reconquises à partir de ces points forts, à l'exception du nord-ouest de la France - Bretagne, Vallée de Seine et pays de Caux - réoccupé par le surplus de la population du sud des Îles britanniques.

Alors que dans ses bastions l'augmentation de population semble marquer le pas, voire décliner localement - conséquence de l'expansion du Grand Duc et des activités de loisir en pleine Nature - les territoires de plaine du nord et de l'ouest du pays continuent à voir leurs effectifs s'accroître sensiblement.

Un voisinage parfois problématique

Comme le souligne fort justement Gilbert Cochet, Grand Duc et Pèlerin ne font pas bon ménage, puisque ce dernier, comme d'autres oiseaux rupestres - Grand Corbeau entre autres - constitue une proie possible pour le Grand Duc, un des quelques super-prédateurs ailés de l'ornithofaune. Si les deux espèces peuvent tout à fait cohabiter, voire même se reproduire dans les mêmes sites - d'autant plus facilement d'ailleurs que ces sites sont de grandes dimensions - il est tout aussi vrai qu'en présence du Grand Duc la reproduction du Faucon Pèlerin échoue la plupart du temps : soit le stress ne permet pas à la femelle de pondre, soit la ponte est abandonnée en cours d'incubation, soit les jeunes sont capturés vers la période de l'envol, moment où, très turbulents, ils deviennent facilement

repérables. Mais comme le dit Gilbert Cochet, « cette concurrence a toujours existé » et il faudra bien que les amoureux du pèlerin s'accommodent de cette situation.

Les causes de mortalité

Comme pour d'autres espèces, les causes de mortalité varient selon l'âge de l'oiseau. Beaucoup de jeunes meurent avant d'atteindre leur troisième semaine : intempéries, manque de nourriture, maladies... S'ils passent ce cap, ils peuvent espérer survivre jusqu'à l'envol et l'émancipation, pour autant que l'aire ne soit pas accessible aux prédateurs terrestres (fouines, martre, renard, etc...) ou que le site ne soit pas occupé par le Grand Duc, ou qu'ils ne fassent pas une chute malencontreuse. Après l'émancipation, la mortalité reste très importante puisqu'elle est estimée à 50 à 60% pour la première année. De fait, cette mortalité est surtout effective les premiers mois après l'émancipation, alors que les jeunes se dispersent sur des territoires inconnus sur lesquels ils doivent chasser des proies qui ne leur sont pas familières. Affamés, ils sont alors sujets aux maladies et aux accidents, plus qu'à toute autre période de leur existence.

L'avenir du Faucon Pèlerin en France

Selon toute vraisemblance la population française devrait croître quelques années encore, en continuant de reconquérir les territoires de plaine longtemps désertés, en s'installant plus fortement en agglomération, voire même en occupant des sites arboricoles - ou des pylônes !- dans des régions à forte densité de proies potentielles. Dans l'est de la France, là où le Grand Duc est en forte expansion, un équilibre fluctuant devrait s'établir entre les populations de Grand Duc et celles de Pèlerins. La véritable menace reste donc l'expansion plus ou moins mal contrôlée des activités dites « de pleine Nature » : vol libre, escalade et via ferrata. En s'implantant dans les sites rupestres les plus remarquables, ceux-là mêmes qui ont servi de « réserves » à l'espèce aux moments les plus sombres, ces activités touristiques sont en cours maintenant de les « stériliser ». C'est pourquoi, si le Pèlerin ne se reproduit plus sur les petites falaises occupées par le Grand Duc, et qu'il en va de même pour les plus grandes, occupées cette fois par l'homme, sa situation risque de se détériorer rapidement dans les prochaines décennies.

René-Jean Monneret